



## Le Naufrage du «THISBÉ»



La tempête qui a sévi sur nos côtes au début de Décembre a causé un sinistre maritime qui a particulièrement frappé la «*Société Navale Caennaise*» dont M. G. Lamy est le sympathique directeur.

Le navire le *THISBÉ* parti de Rotterdam le Jeudi 2 Décembre , à 2 heures du soir, s'est perdu dans la nuit sur la côte hollandaise, près d'Ymuiden.

De Rotterdam, le capitaine Le Bitter, qui commandait le *THISBÉ*, construit en 1903, a envoyé à M. Gaston Lamy une lettre très impressionnante dans laquelle il raconte sommairement les péripéties du naufrage au cours duquel capitaine et marins ont fait preuve du plus admirable courage.

Les malheureux naufragés ont été rapatriés à Caen et ont reçu de leur armateur, toujours si plein de prévenances pour ses dévoués collaborateurs, un accueil des plus encourageants, de sincères félicitations et de bons secours.

Le *Journal de Caen* a relaté le récit simple et pathétique des marins, en ces lignes émouvantes que nos lecteurs liront avec intérêt :

«Le *THISBÉ* quitte Rotterdam pour Caen, chargé de charbon, par faible brise et mer assez calme. Mais au large le vent augmente et la mer s'agite : c'est à coup sûr la tempête qui sur les côtes de Bretagne et d'Angleterre a déjà exercé ses ravages. Vers onze heures du soir, à 46 milles environ à l'ouest de Rotterdam, alors qu'il était déjà impossible d'y revenir , une lame énorme s'abat sur le pont et casse la galiote servant de support aux panneaux. Tout est perdu, car l'eau va envahir la cale ! Mais non ; comme une bête mortellement frappée s'enfuit avec sa blessure sanglante en déchirant l'air de ses cris, le vapeur tanguet et roule sur les vagues écumantes, mêlant à leurs mugissements les appels réitérés de sa retentissante sirène.

«Obéissant comme un seul homme à la voix du capitaine Le Bitter, l'équipage tout entier se met vite à la besogne et sans un murmure ; malgré les lames furieuses qui balayent le pont, menaçant de tout enlever, la galiote est réparée et le *THISBÉ* de nouveau fait face à la tempête. À 9 heures et demie du matin, une autre vague énorme s'écrase sur le pont et recasse la galiote. L'eau pénètre dans la cale et le vapeur commence à s'incliner sur le côté.

«Mais les marins reviennent à la charge et parviennent encore, au prix de mille fatigues et non sans courir les plus grands dangers, à réparer l'avarie. Est-ce le salut, cette fois ? Non, vers onze heures du matin, des vagues d'une violence inouïe s'abattent encore sur leur proie et enfoncent dans la cale les panneaux. Dès lors tout est perdu. Le *THISBÉ* s'incline de plus en plus sur le côté et n'obéit plus au gouvernail. Fort heureusement les appels ont été entendus, car voici le *PRIMAVERA*, chalutier à vapeur d'Ymuiden, qui arrive au secours. Il est temps. La mer envahit la cale n° 2 par la manche à air que deux braves marins vont condamner, au risque de se perdre. Vers 1 heure 1/2 le capitaine Le Bitter, sentant que le *Thisbé* pouvait sombrer immédiatement, fait mettre une baleinière à la mer.

«Une moitié de l'équipage y prend place.

«La baleinière accoste le chalutier, contre les flancs duquel la mer l'a brisée peu après. Le capitaine Le Bitter est resté avec huit marins sur le *THISBÉ* ; un seul petit canot à quatre places est à leur disposition. Sept hommes y descendent. Frêle coquille que les lames vont enlever sans doute comme le vent la plume ! Mais des cris, des supplications éclatent à travers la rafale ; des mains se tendent vers le *THISBÉ*. Que se passe-t-il ? Un homme est seul à bord qui tristement suit des yeux ses compagnons partis. Tous l'ont supplié de s'embarquer avec eux, mais il sait qu'il eût été de trop et son devoir lui commande de rester. Ils sont partis ; Le Bitter est resté.

Dans la situation si critique où il se trouve, le capitaine Le Bitter garde son sang-froid. Il jette les bouées de sauvetage à la mer pour s'en servir au besoin et grimpe au mât, son unique chance de salut. Tout à coup une explosion a lieu ; des débris de toute sorte l'effleurent et menacent de le tuer. Courageusement il se jette à la nage ; un remous indescriptible l'entraîne et l'eût sans doute submergé s'il n'avait pu saisir à temps la

